

santes; je ne m'attendois à rien moins qu'à n'y rencontrer, d'un bout à l'autre, qu'une censure amère, & un ton qui m'a paru plutôt celui d'un pédantisme impérieux que celui de la bonne critique, des observations fausses, & des reproches très-peu mérités. Malgré mon aversion pour ces sortes des débats littéraires, je crois devoir recourir, monsieur, à votre Journal, vous priant d'y insérer les réflexions ci-jointes, persuadé de votre zèle pour la conservation des règles de la saine critique, dont on ne peut s'écarter sans exposer les arts & les lettres à la barbarie. J'ai l'honneur d'être &c.

André Lens.

Bruxelles le 3 Février 1790.

RÉPONSE. L'étendue de ces remarques sur une édition peu connue dans ces provinces, & que M. Lens lui-même a ignorée pendant 4 ans, ne me permet pas de les placer dans le Journal, où elles occuperoient une place qui dans les circonstances est déjà beaucoup trop resserrée pour une multitude d'objets d'un intérêt vif & général. Les remarques de M. Lens sont justes; je suis sûr que tous ceux qui les liront en porteront le même jugement que moi : mais ils feront de plus une observation qui seule justifie pleinement M. Lens, & qui doit lui suffire. C'est que la nouvelle édition qu'on a faite de son ouvrage en Saxe, prouve qu'on l'a trouvé bon & utile. On ne réimprime pas les ouvrages qu'on méprise & où il n'y a rien d'intéressant à recueillir. Si l'éditeur s'est livré à une critique morgante & injuste, il est par le fait en contradiction avec lui-même. Que M. Lens n'ait pas dit tout ce qui pouvoit être dit sur l'objet qu'il a traité, qu'il n'ait pas compulsé tous les auteurs qui avant lui s'en étoient occupés, cela peut être sans doute, & c'est une observation que j'ai faite moi-même dans le tems *. Mais quel est l'auteur, sur-tout s'il écrit sur une matière vaste & variée, qui puisse se flatter de l'avoir épuisée, & d'avoir rassemblé tout ce qui pouvoit étendre ou perfectionner ses idées? Il est aisé d'ajouter quelque chose aux avances d'un écrivain laborieux, de lui trouver des omissions & des inexactitudes; mais l'honneur de l'entreprise lui reste : c'est le fondement de l'édifice, que les critiques ont trouvé assez solide pour bâtir eux-mêmes dessus.

* 1 Mars
1777, P. 337.